

HISTOIRE
DES DROGVES
ESPICERIES, ET DE
CERTAINS MEDICAMENS

SIMPLES, QUI NAIS-

sent es Indes, tant Orientales que
Occidentales, diuisée en
deux parties.



La premiere composee de trois liures: les deux premiers de M. Garcia du Iardin, & le troisieme de M. Christophe de la Coste. La seconde composee de deux liures de M. Nicolas Monard, traitant de ce qui nous est apporté des Indes Occidentales, autrement appellées les Terres Neüues.

Le tout fidellement translate en nostre vulgaire François sur la traduction Latine de Clusius: Par Anthoine Colin Apoticaire Iuré de la ville de Lyon: & par luy augmenté de plusieurs figures.



A. L Y O N.

Par Jean Pillehotte, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. D C I I.

AVEC PRIVILEGE.

281.091-B.Fid-

Quand au profit & vtilité qu'ils apportent, outre le seruice qu'ils rendent à porter & tirer des grands fardeaux, transmarcher l'Artillerie, & instrumens de guerre de lieu à autre, ils sont aussi fort vtiles à la guerre; car parfoys ayans la poitrine & la teste armée, il sont menés en guerre cōme les cheuaux. Ceux qui s'en seruent aux batailles n'en tirent que ce profit, qu'ils renuersent les bataillons, & passent sur le ventre de leurs ennemis: & aduient quelquesfois (comme i'ay entendu) qu'ils tournent face, & à la perte & destruction des leurs. Il y a certains Roys des Indes, qui mettront en campagne, mille tels Elephans, les vns plus, les autres moins.

*Elephans
fort vtiles &
profitables.*

C'est vn spectacle fort cruel, quand deux Elephans combatent seul à seul; d'autant que nō seulement vn chascun tasche d'offenser son ennemi à belles dents, mais parfois il se chocquent de la teste de telle roideur, que l'vn ou l'autre tombera sur le champ la teste brisée. Ce qu'aucuns ont voulu dire de la conionction du malle, avec la femelle, est faux, parce qu'ils ne parient point d'autre façon, que les autres bestes à quatre pieds.

*combat des
Elephans.*

Pline, au liure 8. cap. 1. 2. 3. suyua's, escrit plusieurs choses des Elephans, mais beaucoup qui ne sont probables, & qu'on n'a point experimenté. Et quand à ce qu'il dit, qu'en l'Isle Tapprobana, se trouue de plus grands, Elephans, plus dociles & mieux duiçts à la guerre, cela est veritable, si par la Tapprobana il entend parler de l'Isle de Zeilan. Car, comme cy apres nous dirons, les Elephans de ceste Isle la sont plus à priser, & plus excellens que les autres, mesmes qu'on escrit, qu'il semble aduis que

*Tapprobana
peut estre
l'Isle de Zeilan.*

les

Figure des Elephans.

les autres Elephās les reconnoissent comme leurs
 superieurs. Plinē au liure 8. chap. 20. fait encores
 men

mention de l'inimitié qu'a l'Elephant contre le Rhinocerot, descriuant mesmes la forme & maniere de leur combat.

Le Rhinocerot est vn animal grand, portant vne corne au naseau, lequel malaisement se peut dompter. On tient qu'il s'en trouue plusieurs en Cambaya, pays fort voisin de Bengala, & en Parane, & qu'ils sont appellés par les habitans *Gandaras*. Je n'ay peu encores voir aucun Rhinocerot; ^{*Histoire du Rhinoceros.*} ^{*Gandaras.*} ie sçay bien toutesfois que les habitans de Bengala, se seruent de sa corne, contre les poisons & venins, ayans opinion que cest la corne de Lycor-ne, encores que ce ne la soit pas, comme rapportent ceux qui disent le sçauoir asseurement.

Au reste les Aucteurs escriuent tant de choses incertaines du Monocerot, que par là il est aisé à iuger, qu'ils n'en ont iamais veu. ^{*Monoceros.*}

Je raconteray en c'est endroit ce que i'en ay appris par personnes dignes de foy. Ils disent, qu'entre le promontoire de bonne Esperance, & celui que vulgairement on appelle des Courantes, ils ont veu vne certaine espece d'animal terrestre, & encores qu'il se plait aussi fort en la mer, lequel auoit la teste, & le crin d'vn cheual (toutesfois que ce n'estoit pas vn cheual marin) ayant vne corne de deux empans de long, mobile, & laquelle il tournoit tantost à dextre, tantost à fenestre; tantost la haussant, tantost la baissant. Que cest animal combat furieusement contre l'Elephant, & que sa corne est fort prisée contre les venins. Dont ils auoyent fait l'essay, ayant donné à boire de poison à deux chiens: l'vn desquels, à qui on auoit fait boire double quantité dudit venin, ayant auale de
la

la poudre de ladicte corne avec de leau, soudain auoit esté guery : & l'autre auquel on n'auoit donné que bien peu de ladicte poison, sans luy faire prendre de la corne susdicte, estoit tombé roide mort tout incontinent.

*Docilité des
Elephans.*

Au reste les Elephans non seulement entendēt la langue vulgaire du pays où ils habitent, mais encores les langages estrangers, si on les leur apprend. Ils sont conuoiteux de gloire, memoratifs des benefices qu'on leur a fait, n'oublions les iniures qu'ils ont receu, & estans aussi fort vindicatifs. Bref rien ne semble manquer à cest animal, pour apparostre doué d'ame raisonnable, fors que la parole : encores qu'aucuns ont affermé auoir veu vn instrument public, (qu'on appelle attestation) dans lequel estoit écrit, qu'un Elephant auoit autresfois parlé en ce pays là, & auoit demandé à son gouverneur (qu'ils appellent en Maluar *Naire*, & en Decan, *Pinnane*,) à manger. Et que son gouverneur luy auoit respondu, que le chauderon dans lequel il luy faisoit cuire du Riz, estoit pertuisé, toutesfois qu'il le portast à racoustrer au Chauderonnier, & qu'il luy feroit puis apres cuire du Riz. L'Elephant ayant pris le chauderon avec sa trompe, le porte au Chauderonnier, qui le racoustre, mais il y laisse à boucher vne fente qu'il n'auoit pas veu. L'Elephant remporte le chauderon, son gouverneur y met cuire du Riz avec de l'eau; mais voyant que l'eau s'espandoit par la fente, il le donne derechef à l'Elephant pour le porter racoustrer. l'Elephant l'ayant rapporté, le Chauderonnier tout expres, feignant de r'habiller le chauderon, eslargit dauantage la fente. L'Elephant ayant por-
té

té son chauderon à la mer, y puisé de l'eau, & voyant qu'il ne tenoit pas l'eau, cognoist que son chauderon n'estoit pas racoustré, soudain il sen retourne au Chauderonnier avec vn grand cry comme quasi se compleignant de la perfidie de l'ouurier. En fin le Chauderonnier soude fort bien le chauderon. Mais l'Elephant ne se fiant de luy, retourne puyser de l'eau, & voyât qu'elle ne respan-
doit point, s'en retourne en la maison, & mangea du Riz qui fut cuit dans iceluy. Il se trouue enco-
res des hommes viuans, qui assurent d'auoir veu ce que nous auons dit cy dessus, n'osans toutesfois affermer qu'il ait parlé.

Le bruit est, que le Roy de Sian, au Royaume duquel se trouuent les plus beaux Elephans, apres ceux de Zeilan, en auoit vn tout blanc, & que pour ceste occasion il estoit appellé par excellence, le Roy de l'Elephant blanc.

*Le Roy de
Sian.
elephans
blanc.*

Vn mien ami digne de foy ma raconté, qu'il s'estoit trouué en deux chasses d'Elephans, à laquelle estoit allé le Roy de Pegu, avec vne infinie multitude d'hommes, car en la premiere il y eust deux cens mil hommes. Ils enuironnerent en rond le lieu ou ils cognoissoyent que les Elephans venoyent repaistre: & petit à petit se reserrans, prindrent finalement au milieu, nombre d'Elephans (car ceste fois en fut pris quatre mille) & d'autres animaux, comme sangliers, tigres, partie en vie, partie tués à coups de fleches. Il laissa aller les Elephans, excepté deux cens tant vieux que ieunes, afin de ne despeupler son pays d'Elephans. Or ils les domptent en ceste maniere. Apres les auoir enclos dans certaines entraues ils les resser-
rent

*Roy de Pegu.
Chasse des
Elephans.*

rent peu à peu si estroitement, qu'à grand peine chascun Elephant a il place : puis lient leurs pieds & dents, avec certaines cordes faictes d'osier, si bien qu'ils ne se peuuent aucunement remuer. Lors leurs gouuerneurs montent sur iceux liés avec deux cordes, leur donnent des coups de talon, les frappent avec des bastons, & les menassent de continuellement les battre, & en fin de les faire mourir de faim, s'ils ne sont obeissans. Que si ils sont obeissans & appriouisés, ils leur promettēt de les oyndre d'huile, & leur donner à manger. Apres ils les sortent de là, les lauent les vns apres les autres, & les accouplent au milieu de deux Elephans domestiqués & ia domptés, & en telle façon cestuy cy disoit qu'ils sont domptés, & appriouysés.

Ce mesme mien amy me fit recit d'une autre maniere pour prendre les Elephans. Le Roy de Pegu (dit-il) ayant esté aduertit qu'il y auoit en ses forests vn grand & puissant Elephant, pour le prédre, il enuoye quelques femelles appriouysées, les ayans premierement admonestées de ne se conioindre aux masles, mais qu'elles leur demonstrassent par signes, qu'elles se conioindroyent, quand elles seroyent arriuées en leurs estables. Les femelles estant là venues, incontinent les Elephans commancerent à les suyure, paisçans avec elles, iusques à ce qu'ils furent amenés à la ville de Pegu, laquelle est fort grande. Les femelles s'allarent rendre à leurs estables, & les masles à les suyure. Et qu'alors en ayant sorti leurs femelles, les Elephans se trouuerent là dedans enclos, qu'ils domptèrent comme nous auons dit cy dessus.

Moyen pour

Les Elephans les plus ieunes sont domptés à coups

coups de bastons, reprimandés, & par faim, par fois aussi par bien faits : ils reserrent les plus gros en des grandes maisons, lesquelles ont plusieurs portes estroictes, par lesquelles ceux qui les veulent dompter, leur iectent à force iavelos & fleches, iusques à ce qu'ils soyent lassés, & presque mors de playes, & de faim. Leurs gouverneurs leur donnent à entendre par après, qu'ils les ont ainsi tormentés, affin de leur faire perdre leur naturel cruel & farouche : que si ils se couchent à terre, ils leur promettent de leur faire mille caresses. Lors ils se couchent ils sont laués, ils sont oings d'huile, & leur donne on à manger: puis apres presque à tous momens on leur demande comment ils se portent, qu'est ce qu'ils veulent ; en ceste maniere ils sont domptés & appriuoisés petit à petit.

*dompter les
iennes. Ele-
phants.*

L'erreur de Pline se voit manifestement, en ce qu'au liure 8. chap. 9. il escrit que les Elephants ont peur du moindre fremissement & bruit que font les porceaux, & mesmes qu'ils en reculent en arriere. Car fort souuent les porceaux entrent dedans l'estable des Elephās, & ne font point espouventés, ou aucunement esmeus de leur presence. Joint qu'il est tres certain, que plusieurs porceaux conuersent avec les Elephants aux forests de Malauar. C'est toutesfois chose veritable qu'ils hayssent estrangement les rats & les formis, ainsi que le mesme recite. Car si l'Elephant sent que les rats aillent en son estable, iamais il ne s'endormira, qu'il n'aye tourné & enuelopé sa trompe contre soy, de peur que les rats ny entrent dedans, & le mordent. Et pour mesme occasion ils abhorrent les formis.

*Erreur de
Pline.*

*L'Elephant
hayt le rat, &
la formis.*

E

*Erreur de
Lacuna.*

Je m'esmerueille fort, de qui André Lacuna a appris ce qu'il raconte en son liure 2. chap. 5. de ses Commentaires sur Dioscoride, où il dit qu'il se trouue de l'yuoire lequel se fouyt & tire des minieres, veu qu'il n'y a rien de si esloigné de la verité.

*Erreur de
Fuchsius.*

Et ne mesmerueille pas moins de Fuchsius, qui au liure des cōpositions des medicamens, a escrit, errant grandemēt, qu'il ne se trouue point de vray yuoire: veu que par toutes les Indes, & par toute l'Aethiopie, il y a tant d'Elephans.

A N N O T A T I O N S.

^a Je ne trouue point que les communs exemplaires de Simon de Genes parlent de telle chose.

On lit dans les Autheurs beaucoup de choses touchant la docilité & industrie des Elephans. Mais ceste leur industrie & docilité est cogneuë par exemples tous recens. Cest Elephant que depuis quelques années nous auons veu en ce pays de Flandres, enuoyé par le Roy Catholique à l'Empereur Maximilian, nous a il pas donné preuue tresgrande de sa docilité, & intellect presque humain? Toutesfois il estoit encores ieune, & disoit on n'auoir passé neuf ans.

^b Strabon, assure auoir veu vn Rhinocerot, la couleur duquel est semblable à celle de l'Elephant, & non du buye (iaçoit que Pline au liure 8. chap. 20. luy attribue telle couleur) de la grosseur d'un Taureau, de la forme d'un sanglier, principalement quand au museau, osté le nez qui est vne corne recourbee, plus dure qu'aucun os, de laquelle il se sert en lieu d'armes. cōme les sangliers des dents. Il a aussi deux fangles qui ressemblent aux rouleaux des dragons, qui luy prennent depuis le dos iusques au ventre, & l'vne vers la hure, l'autre vers les lumbes.

^c Cest animal décrit par nostre Autheur en ce passage, ne semble pas beaucoup different de l'Eale des Æthiopiens, lequel Pline au liure 8. de l'Histoire Naturelle, chap. 21. décrit en ceste façon: parmy les mesmes (Æthiopiens) se trouue

ue vn animal appellé Eale, de grandeur d'vn cheual aquatique, ayant la queuë comme vn Elephant, de couleur noire ou iaunastre, les machoires comme vn sanglier, les cornes vn peu plus longues que deux coudees, & mobiles, lesquelles au combat il vire & tourne alternatiuement tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, tantost à tors, tantost à trauers, selon que nature luy enseigne.

^d Pausanias en ses Boëtiques au liure 9. décrit vne presque semblable chasse des Elephans, en ceste sorte: Apres que les chasseurs ont enceinct enuiron mille Stades de circuit, tant de la plaine, que des lieux mörneux, en sorte qu'vn chacun tient bien son rang & place qu'il a prise en ce circuit, ils vont en cesté ordonnance iusques aux lieux plus profonds, & par ce moyen attrappent au milieu d'eux, toutes les bestes sauuages, & parmi icelles l'Alce, &c.

* Il n'y a pas long temps que R assius mien amy, fort curieux obseruateur des miracles de Nature, me fit present de certaines petites lames d'vn yuoire fossoyé & mineral, lesquelles retirent fort au naturel, mais elles sont reuestues d'vne certaine cronste blanchastre. Pentens que ceste sorte d'yuoire se tire en Italie, & qu'il est en grand vsage contre la morsure des animaux veneneux.

*Tuoire fossile
& mineral.*

De la Canelle.

CHAP. XV.

Ces drogues & espiceries estoient anciennement apportées par vn si lög & difficile chemin, que mal-aisement les anciens en pouuoient auoir la cognoissance parfaite & entiere. De là est aduenü, qu'on a controuué vne infinité de fables, lesquelles Herodote raconte pour veritables. Et d'autant qu'elles estoient à fort haut prix, & la conuoitise du gain plus grande entre les hommes, les espiceries & autres drogues estoient falsifiées, d'oü aduenoit qu'on leur bailloit diuers noms, en-

*Les fables de
Herodote, en
Thalya.*